

# REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.  
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.  
Le n° avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN  
PARIS  
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.  
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE  
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE  
AUX BUREAUX  
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL  
13, quai Voltaire, Paris  
SUCCURSALE, 9, RUE DROUOT

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS  
PARIS  
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.  
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE  
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.



1. TOILETTE DE JEUNE COMMUNIANT.

2 ET 3. TOILETTES DE PREMIÈRE COMMUNIANT.

4. TOILETTE DE VILLE. — MODÈLE DU PETIT SAINT-THOMAS.

SOMMAIRE

GRAVURES : Trois Toilettes de première communion. — Toilettes de ville. — Neuf formes de chapeaux. — Lis en papier (7 des-ns). — Mac-Grégor. — Paletot boursard. — Soie de bal. — Bâteau brodé. — Deux agrafes en passementerie. — Cinq effils. — Chapeau de deuil. — Chapeau de demi-deuil. — Deux toilettes. — Le pince-étouffe (3 dessins). — Plantes de jardin (3 dessins). — Rôbus.

TEXTES : Explication des gravures. — Petite correspondance. — Courrier de la mode. — Le pince-étouffe. — Les menus de la saison. — La légende des femmes françaises (suite).

SUPPLÉMENT : Planches coloriées de chapeaux.

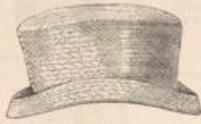


5. BAIGUEUSE.

DESCRIPTION DES GRAVURES

1. Toilette de jeune communiant. — Veste et pantalon de drap noir; gilet de piqué blanc; chemise à col droit, à plastron et à petits plis; cravate de batiste blanche; gants de peau blancs; brassard en gros grain frangé d'or; bottines noires en vernis.

2. Toilette de première communiant. — Robe en mousseline de l'Inde, formant tunique ouverte sur le côté, et garnie, en guise d'ourlet, d'un grand biais en étoffe pareille. Le jupon de dessous, qui peut être en mousseline suisse, est orné d'un grand volant ayant pour tête



7. COLONNA.



9. FLEURETTE.



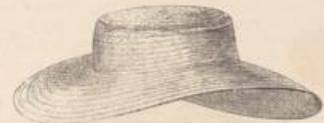
11. PARIS.



8. MINA.



12. DIABLE.



6. GLANEUSE.

COURS DE FLEURS EN PAPIER III LE LIS

14 à 20. Lis en papier. — Les lis ne sont point des fleurs d'appartement; on les réserve généralement pour l'ornementation des autels de la Vierge.

C'est à cette intention que nous donnons aujourd'hui les dessins et les explications ci-contre, qui permettront à nos lectrices de confectionner elles-mêmes, pour le mois de Marie, qui est proche, les fleurs consacrées à la Mère de Dieu.

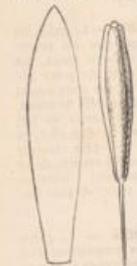
Matériau. — Se procurer chez M<sup>me</sup> Delafontaine, 14,



10. GERMA.

comme la précédente, en mousseline de l'Inde avec bonnet en tulle de soie et long voile.

4. Toilette de ville. — Robe de taffetas d'Italie couleur réseda, ornée de volants alternés unis et dentelés; ces volants sont bordés d'un petit biais de satin rouleté, de même couleur que la robe, mais de nuance plus foncée. L'unique de cachemire noir encadré d'un riche entre-deux de guipure posé entre deux étoffes et restant à jours. La tunique est garnie extérieurement d'une belle guipure assortie de dessin à l'entre-deux. Le pardessus a la forme du dolman, un peu arrêté à la taille. Modèle des magasins du Petit-Saint-Thomas.



19. PETITE FEUILLE.



17. PÉTALE DU LIS.



15. COEURS DE LA FLEUR, ruban n° 16.



14. LIS MONTÉ.

de Richelieu, des coeurs à petits marceaux jaunes représentés par notre dessin 15; des boutons naisants blancs et verts, dessin n° 16; des pétales de lis tout préparés et de la grandeur de nos deux dessins 17 et 18; des folioles ou petites feuilles en papier vert tendre et mince, de la grandeur de notre dessin 19, et enfin de grandes feuilles vertes cirées (dessin 20). Puis l'attirail indispensable à toutes les fleurs en papier, c'est-à-dire la pince, les boucles en bois, de la soie verte, du laiton, des tiges, du papier vert et de la colle.

On pourrait aussi acheter du papier à fleurs et découper soi-même chacun des pétales; mais si ce moyen offre une légère économie, le travail en souffrirait; le papier à lis étant un peu épais, ne se prépare pas aussi bien que les papiers de la rose ou de l'œillet. Le mieux est donc d'acheter, comme je l'ai dit plus haut, les pétales tout préparés. Notre modèle est en papier blanc. On fait aussi les lis en papier d'argent; les folioles sont alors en papier d'or; ce qui produit un effet magnifique, surtout aux lumières. Quel que soit le papier employé, le travail de la fleur est le même. Nous allons, si vous le voulez bien, procéder à ce travail.

La fleur. — On prend d'abord chacun des pétales, on les pose sur la pétale et on les boucle un peu, en posant sa boucle de bois d'abord sur l'extrémité inférieure et la faisant glisser de haut en bas, en appuyant délicatement, de façon qu'aucun pli ne se forme aux bords des pétales; là est la seule difficulté.

Il faut six pétales, n° 17, pour chaque fleur.

Lorsque vous en avez un nombre suffisant, vous prenez un pétale avec la pince, vous le passez autour du cœur au pied des pistils, et vous le maintenez en l'enroulant de soie verte ou soie floche; vous mettez d'abord 3 pétales en cercle autour de ce cœur, puis en dessous un second rang de 3 pétales disposés dans les intervalles des 3 premiers, et aussi rapprochés que possible de ceux-ci. Voici pour les fleurs; c'est le pétale figuré par notre dessin 17 que nous avons employé.

Les boutons. — Pour les boutons entr'ouverts, nous bouloons les pétales n° 18 un peu plus fortement que ceux de la fleur, puis nous les disposons autour d'un



13. MAL.



18. PÉTALE DU BOUTON.



20. GRANDE FEUILLE.

petit cœur  
petite bouc  
rière, comm  
les pétales,  
allongé; du  
tr'ouvert ou  
aurons bout  
derous au m  
Montage de  
de laiton un  
bien liasse, s  
roux dans le  
ceux qui son  
à même la  
tiges avant  
leur base d  
fir et à mes  
l'engage de  
la tige princ  
Pour la di  
à notre dess  
y voyons la  
lons entr'ou  
des fleurs. I  
ci sont tout  
entoure le  
tiro de fo  
le bas, à un  
10 à 20 cent  
pose une co  
ou 3 rangs d  
superposées.

21. Mac-Gr  
grain de soie  
de broderie fi  
en soutache  
ou d'une belle  
ric; un effil  
noté en tête  
complète l'en  
vêtement.

22. Paletot  
Il se fait en dr  
ou vert bout  
ait de brand  
nant des olive  
à boutonner  
le motif de la  
cute en sou  
grosse.

23. Sort-Gr  
noce, des bal  
riées de castin  
etc., ou est  
peuvent être  
confection s  
quette; car si l  
devant le jou  
sont fraîches.  
de bal, en ca  
est doublée e  
marceline cer  
Louise; l'effil  
sort au ruban  
de la confection  
les 21, 22 et 23  
sides au Petit S



COURS  
FLEURS EN PAPIER  
III  
LE LIS

20. Lis en papier. — ne sont point des appartements; on les généralement pour imitation des autels de bois.

à cette intention que nous aujourd'hui les et les explications et qui permettraient à nos de confectionner elles, pour le motif de qui est proche, les consacrées à la Mère

— Se procurer Delafontaine, 14,



MAI.

lres (dessin 20). Puis-papier, c'est-à-dire la u laitou, des tiges, du et découper soi-même



20. GRANDE FEUILLE.



21. MAC-GREGOR.

petit cœur que nous faisons en ouate blanche tournée en petite boule; mais, au lieu de renverser les pétales en arrière, comme pour la fleur, nous opérons en sens inverse; les pétales, ainsi disposés en cercle, représentent un ballon allongé; du reste, cela se comprend, car dans le bouton entr'ouvert on ne doit pas apercevoir le cœur. Lorsque nous aurons boutons et fleurs en quantité suffisante, nous procéderons au montage.

Montage. — Il faut se procurer soit une branche de fil de laiton un peu forte, soit une laguette de bois longue et bien lisse, suivant la hauteur de la branche. Nous disposons dans le haut d'abord nos boutons verts naissants, puis ceux qui sont tout blancs; entre chacun on place des folioles à même la tige; les boutons et les fleurs qui auront été tiges avant de les employer au montage sont entourés à leur base d'une ou deux folioles pour plus de solidité. Au fur et à mesure que l'on recouvre les tiges de papier vert, l'engage de rattacher les tiges des boutons et des fleurs à la tige principale au moyen de léger fil de laiton.

Pour la disposition de l'ensemble, il n'y a qu'à se reporter à notre dessin n° 14; nous y voyons la place des boutons entr'ouverts, puis celle des fleurs. Lorsque celles-ci sont toutes réunies, on entoure le restant de la tige de folioles, puis dans le bas, à une hauteur de 18 à 20 centimètres, on dispose une couronne de 2 ou 3 rangs de feuilles n° 20 superposées.

21. Mac-Gregor en gros grain de soie noire illustrés de broderie faite à la main en soutache de soie noire ou d'une belle passementerie; un effilé en soie torsée, noué en tête par coupous, complète l'ensemble de ce vêtement.

22. Paletot hussard. — Il se fait en drap zéphyr noir ou vert bouteille, et se garnit de brandebourgs retenus par des olives qui servent à boutonner le vêtement; le motif de la manche s'exécute en soutache un peu grosse.

23. Sortis de bal. — Au sortir des bals de noces, des bals et des soirées de casino, des luncbs, etc., on est heureuse de pouvoir envelopper ses épaules d'une belle et bonne confection élégante et coquette; car si le soleil répand durant le jour sa bienfaisante chaleur, les soirées sont fraîches. Notre sortie de bal, en cachemire blanc, est doublée et lacrée de marceline crisée ou bleu-Louise; l'effilé doit être assorti au galon et à la doublure de la confection. Nos modèles 21, 22 et 23 ont été dessinés au Petit Saint-Thomas.

24. Rideau en mousseline brochée. — Ma préoccupation constante est de trouver des ouvrages gracieux, peu coûteux et d'une exécution facile. Je crois que notre modèle réunit ces trois qualités. C'est un rideau de mousseline brochée ordinaire, en coton rouge ou bleu, de nuances inaltérables. Ce mélange de contours rouges ou bleus, sur le fond blanc des rideaux, produit un effet charmant et égale agréablement les fenêtres, surtout durant l'été pour les maisons de campagne. On l'exécutera facilement sur l'imperie quels rideaux brochés, quel qu'en soit le dessin, puis-que l'on s'agit uniquement, comme nous l'avons dit, d'entourer d'un point de chaînette les contours des fleurs ou des arabesques de la mousseline. Notre dessin donne l'idée exacte de ce travail et de l'effet qu'il produit. — Modèle des grands magasins du Louvre.

25. Agrafe de passementerie. — Cette passementerie,



23. SORTIE DE BAL. — MODÈLE DU PETIT SAINT-THOMAS



22. PALETOT HUSSARD.

de style simple et sévère, se pose en guise de brandebourg sur la poitrine; les deux olives du milieu reçoivent les lacets qui doivent servir de point d'attache.

26. Grande agrafe en passementerie; les croissants, feuilles et têtes de grands de ces motifs sont exécutés en câbles et leur effet est mat, tandis que les reliefs qui s'agrémentent sont satinés et produisent un contraste fort heureux.

27. Effilé. — La tête de cet effilé se compose en premier lieu d'un galon solidement tissé, duquel part un câble noué, séparé au milieu par de petites boules satinées; les franges sont ce qui s'appelle japonnées et passées à cheval sur un dos brins du câble.

28. Effilé. — Ce modèle est presque semblable au précédent; seulement, les boules satinées sont supprimées.

29. Effilé. — La tête est formée par un galon tissé et fait avec du câble, lequel sert pour la frange; dans l'intervalle des nœuds, et sur le trait, est passée une perle de jais noir taillée.

30. Effilé. — Le galon est plus simple que les précédents; mais le nœud, fait dans le stylo du point glissière, à pour complément un motif au point de jais produisant un bon effet, et la jupe est plus fournie qu'aux effilés précédents, et par conséquent l'ensemble est plus riche et plus élégant.

31. Effilé. — Le galon prend les proportions d'un ruban; une frange aux longs brins mais sorti du haut du tuyau d'une partie du galon, tandis que des franges japonnées sont rattachées à la natié qui va de haut en bas du galon. Modèles des magasins du Louvre.

32. Chapeau de grand deuil. — Il se fait tout en crêpe impératrice (en dépit de tout, ce crêpe a conservé ce nom, et il est impossible de le désigner autrement); sa durée est parfaite, et il résiste à l'action de l'humidité, ce qui est un avantage inappréciable pour grand deuil, comme celui de père, de mère ou de mari; le chapeau peut se faire même en cachemire, et les fleurs qui se mélangent aux coques doivent être d'un ton fort mat et ne peuvent être agrémentées de jais.

33. Chapeau de demi-deuil. — Notre modèle est en taille grise pour le fond, la traverse et les brides; la



24. RIDEAU BRODÉ EN MOUSSELINE BROCHÉE. — MODÈLE DU LOUVRE.

dentelle, posée tête-bêche, est séparée dans son milieu par un biais d'étoffe; une plume grise avec aigrette noire pour pied complète l'ensemble de cette coiffure.

**34. Toilette de ville.** — Veste et tunique en popeline de Lyon nuance marron; la basque de la tunique est montée en plis creux formant éventail; les jockeys des manches et le devant des basques de la robe sont ornés de coquilles de satin marron; c'est par un gros nœud, également de satin marron, que les plis de la tunique sont relevés en lavoue; le dentelle de la tunique et l'ensemble de la veste sont bordés d'un biais de satin marron. Le japon de dessous, qui, pour toilette très élégante, se fait en taffetas mais, peut également s'établir en couleur moins voyante, bleu de roi par exemple; le grand volant simplement froncé à pour tête une garniture plissée et ondulée; le biais, qui retient ces plis, peut être fait avec l'étoffe de la robe, et les nœuds en satin pareils à ceux du corsage. Chapeau de paille marron avec ruban de satin marron, tombant en longues queues derrière.

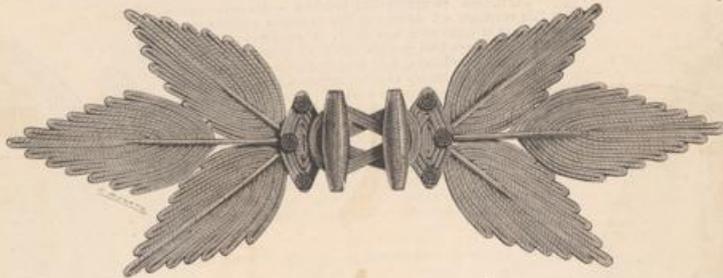


31. EFFILÉ.

Bruges autour; il est ouvert en cœur et fixé sur la poitrine par un nœud en dentelle et en taffetas mauve. Le dessous de manche, en linon blanc ou en gaze, est terminé par des manches collantes style Louis XVI, fermées par six boutons. Sur les cheveux, pouf en dentelle de Bruges et ruban mauve. — E. BOGNY.

**35. Toilette d'intérieur.** — Robe en foulard croisé mauve de l'Union des Indes, 1, rue Auber; corsage décolleté et jupe longue. La jupe est montée plate devant et derrière, avec un gros pli double sur les deux côtés. Le volant est monté en plis creux dentelés; aussi l'intérieur, qui se voit, doit-il être doublé; la manche est courte avec jockey terminé par trois boutons.

Fichu en linon blanc avec dentelle de Bruges autour; il est ouvert en cœur et fixé sur la poitrine par un nœud en dentelle et en taffetas mauve. Le dessous de manche, en linon blanc ou en gaze, est terminé par des manches collantes style Louis XVI, fermées par six boutons. Sur les cheveux, pouf en dentelle de Bruges et ruban mauve. — E. BOGNY.



25. AGRAFE EN PASSEMENTERIE.



26. GRANDE AGRAFE EN PASSEMENTERIE.

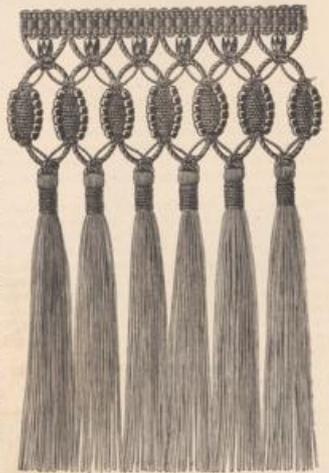
**M<sup>me</sup> Ch. P., à Poitiers.** — Nous avons déjà donné l'adresse de la jeune modiste, M<sup>lle</sup> de Bongars, rue d'Antin, 4. Les patrons pour fillettes ne pourront paraître que fin avril ou en mai; je suis à votre disposition pour un patron coupé, si vous ne pouvez attendre jusqu'à cette époque.

DESCRIPTION de LA GRAVURE COLORIÉE

**1. Chapeau toque** en gaze gris-perle sur faille assortie, bordé de velours noir avec écharpe de gaze se croisant sur la passe du chapeau et flottant derrière en longs pans. Sur le côté, oiseau mouche attache par des liens de velours noir. Un bouton de rose s'épanouit du côté opposé dans les flots de gaze.

**2. Chapeau de paille de riz**, genre diadème, avec passe en paille de riz relevée en bandeau, surmontée de coques de taffetas en lilas très-pâle, et d'un panache de plumes blanches, avec fond de calotte forrée par deux écharpes de gaze blanche se rejoignant derrière dans la nuque et s'attachant par un gros nœud coulant. Au-dessus du chignon, torsade de larges pensées.

**3. Chapeau Watteau** en paille de riz, bordé de velours noir,

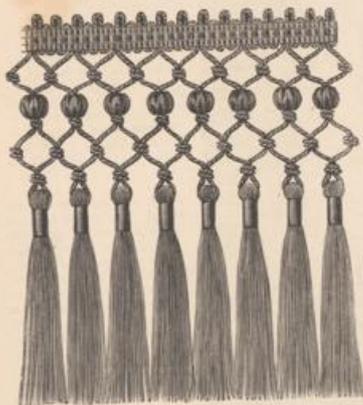


30. EFFILÉ.

PETITE CORRESPONDANCE

Une première obtenue. — Être bien comprise de nos lectrices dans mes explications étant ma plus chère ambition,

avec retours de velours noir, attaché par un lien de faille rose retombant en longs pans derrière et par un bouquet de roses épanouies dans leur feuillage. Autour de la calotte, large velours noir passant sous

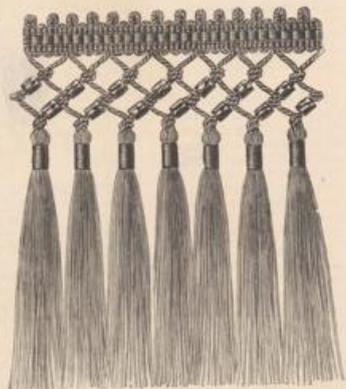


27. EFFILÉ.

Je suis heureuse, madame, lorsque je reçois l'assurance que j'ai réussi. Merci donc de votre bonne lettre. Oui pour les chiffres; vous avez dû recevoir le patron. On retient les retours d'une tunique en rattachant les plis sur un cordon de caoutchouc posé en dessous de la même tunique. Quant à celle d'enfant, en attendant mieux, grandissez un peu dans ses proportions celle d'enfant de 8 ans, donnée il y a



28. EFFILÉ. — MODÈLES DU LOUVRE.



29. EFFILÉ.

le ruban rose et flottant derrière en pan de velours.

**4. Chapeau Gabrielle** en faille et gaze gris-lavande. Autour de la passe, torsade de gaze et guirlande de roses de mal épanouies. Sur le sommet du chapeau, panache de trois plumes de même nuance. La torsade de gaze retombe en deux pans-écharpe derrière. Brides de faille ou de gaze.

à peu près.  
 G. — Il a été fait  
 l'habillement. Ou  
 différes.  
 T. à P. — Même ré-  
 L. aura ce qu'elle de-  
 pour chemises et trous-  
 de R. — Le patron  
 nous demandez n'é-  
 la primeur de la mo-  
 ne pourrons vous le  
 dans le Journal; mais en  
 1 fr. 50, vous le re-  
 ctivement.  
 Gazette de la M...  
 — La croix et les  
 oreilles, en fer, cou-  
 re francs, aux maga-  
 Louvre. Les initiales  
 t prochainement.  
 a donné l'adresse de  
 1. Les patrons pour  
 mai; je suis à votre  
 pouvez attendre jusqu'à



montée de coques de  
 e de plumes blanches,  
 s de gaze blanche se  
 chant par un gros nœud  
 larges pensées.  
 bordé de velours noir,



ère en pan de velours.  
 et gaze gris-lavande. Au-  
 e et guirlande de roses de  
 chapeau, panache de trois  
 sade de gaze retombe en  
 ides de faille ou de gaze.



1872

*Maison de Fabrication Imp. à Paris*

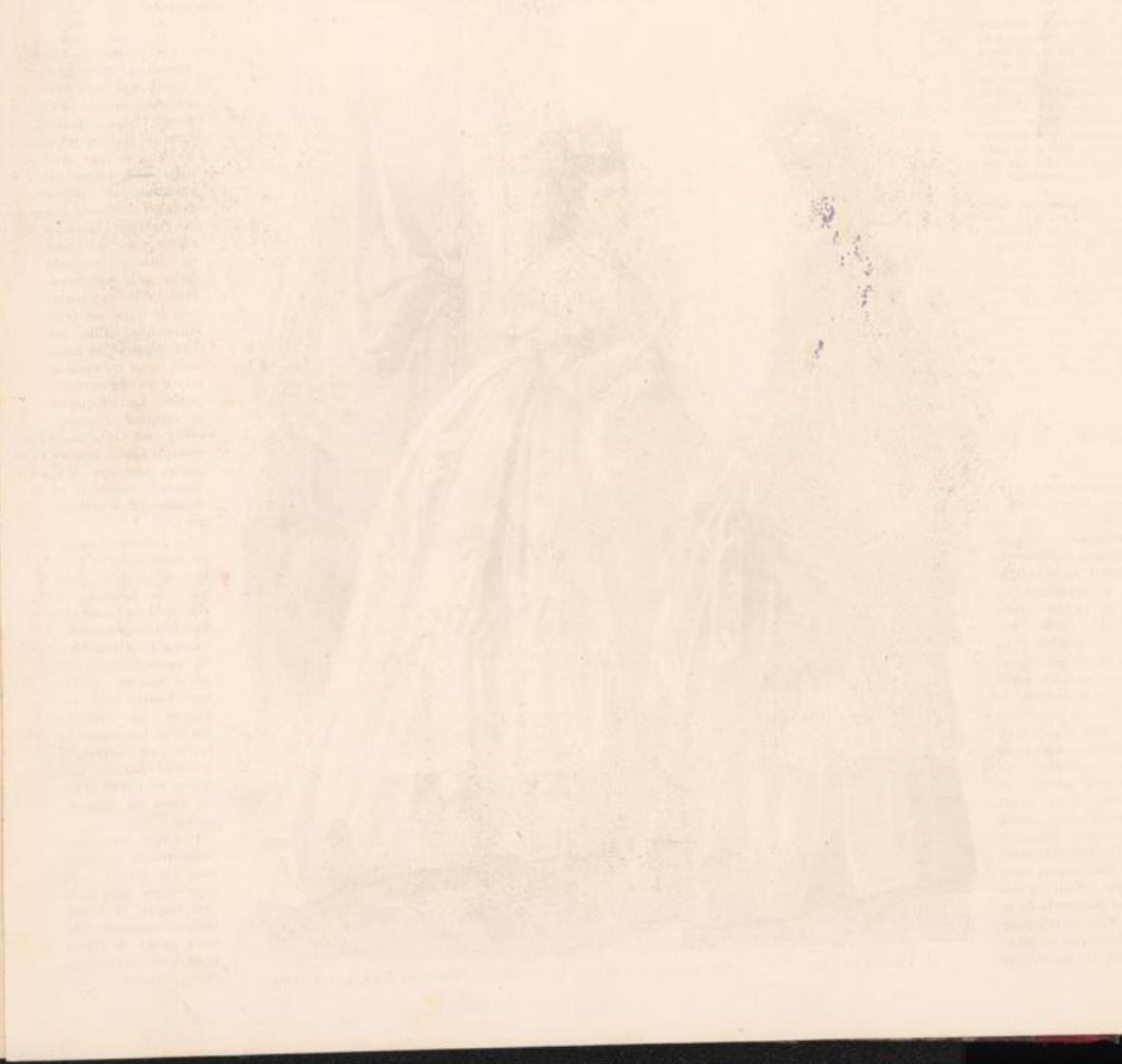
N° 14

REVUE DE LA MODE

*Gazette de la Famille*

13 Quai Voltaire à Paris

*Chapisme de la M<sup>lle</sup> Berangere-Cavally. G. B<sup>le</sup> des Capucines.*



5. Chapeau en faille violet bandeau relevé d'une guirlande large bruni et de ses épanouissements du chapeau. Sur cascade de coq ban violine s'élève derrière. Bride violine attachée broche de bijou.

6. Chapeau gris-acier de camailou, clair avec disposition coques d'un style soutenant d'oiseau et un Par derrière, se déroulant et bordée de guip assortie. Dans petit bouillonné en gaze. Brides

COURRIER DE

N'avions-nous raison de dire de caprice du Printemps ne de longue du soleil (ne pas à repa rayons radie rés? La m était retou coin de son f de nouveau et en route. montre nou- en toilette d bois de Boulo dans les at premières m couture. C' que nous avu et admiré follettes très que nous al décrire. No blions pas qu de la Mode co lectrices tout ses de la



32. CHAPEAU DE DEUIL.

5. Chapeau diadème en faille violine, avec bandeau relevé, surmonté d'une guirlande de feuillage brun et de grosses roses épanouies sur le sommet du chapeau. Sur le côté, cascade de coques de ruban violine s'épandant par derrière. Brides de faille violine attachées par une broche de bijouterie.

6. Chapeau en faille gris-acier de deux tons canaïeu, clair et foncé, avec dispositions de larges coques d'un nouveau style soutenant une aile d'oiseau et une aigrette. Par derrière, flots de gaze se déroulant en écharpe bordée de guipure de soie assortie. Dans l'intérieur, petit bouillonné contrasté en gaze. Brides de faille.

V. DE R.

COURRIER DE LA MODE

N'avions-nous pas raison de dire que le caprice du *chevalier Printemps* ne serait pas de longue durée et que le soleil ne tarderait pas à reparaitre en rayons radieux et dorés? La mode, qui était retournée au coin de son feu, se met de nouveau en visite et en route. Elle se montre non-seulement en toilette de gala au bois de Boulogne, mais dans les ateliers des premières maisons de couture. C'est ainsi que nous avons retenu et admiré plusieurs toilettes très-luxueuses que nous allons vous décrire. Nous n'oublions pas que la *Revue de la Mode* compte pour lectrices toute les classes de la société, et

qu'il faut que nous donnions tour à tour des toilettes simples et des toilettes riches.

Mentionnons tout d'abord une robe *princesse* en brocard broché de marguerites satinées blanches sur fond lavande, et s'ouvrant sur un jupon de faille lavande unie, garni d'un grand volant et d'un bouillonné à plis crevés surmonté de cinq petits volants. Le corsage s'ouvre en revers décollé sur un gilet de faille lavande, et se ferme avec trois boutons seulement. La jupe s'étale en traine derrière et se relève de chaque côté en paniers attachés par une large écharpe de faille lavande. La manche est plate avec revers de faille.

Puis un costume *Pompadour* en foulard nuance thé coloré de bouquets de roses et d'osilets. La jupe est en foulard uni de même nuance, garnie d'un grand volant tout autour, avec ruches à la vieille et tablier de volants ruchés. La tunique s'ouvre carrément sur ce jupon, attachée à la ceinture par un nœud de taffetas cerise frangé, doublé de rose pâle. Elle se relève en triples paniers disposés les uns sur les autres, encadrés d'une ruche à la vieille en foulard uni avec frange jardinière. Les manches, tout à fait typiques, ont un revers ruché à la vieille, avec sabot ruché et frangé retenu par un nœud Louis XV cerise, doublé rose. Par derrière, les paniers sont attachés à la taille par un pouf Louis XV cerise et rose.



33. CHAPEAU DE DEMI-DEUIL.

Un costume *Chenonceaux*, avec première jupe en faille amande ornée d'un grand volant froncé terminé par un plissé à dents et par trois biais. Le volant est surmonté de plissés dentelés alternant par des tabliers arrondis garnis d'un col cassé en nuance amande claire, avec nœud-écharpe. Cette ornementation de jupe est très-fantaisiste. Elle est très-élégante en faille noire, avec col cassé et nœud-écharpe en faille pensée. La tunique de ce costume *Chenonceaux* est en faille amande de nuance claire, dentelée d'amande foncée, et frangée des deux teintes.

Le corsage à revers en faille amande foncée, et frangé dans toute sa hauteur, se relève d'un côté en éventail plissé par deux longs glands vénitiens en passementerie de deux teintes, tandis que l'autre côté est disposé en écharpe dentelée. Les manches sabot sont attachées au coude par une jarretière de ruban et un col cassé en amande claire.

Une robe *Manon* en faille réséda et faille rose. Le devant de la jupe est en faille unie vert réséda et formé tablier composé de deux rangs de trois biais, avec tuyauté et effilé, attachés de cha-



34. TOILETTE DE VILLE.

35. TOILETTE D'INTÉRIEUR, EN FOULARD DE L'Union des Indes, 1, RUE AUBER.

que côté par un large nœud coquillé. Les côtés font revers en faille réséda brochée, et la traîne, en faille unie, est encadrée d'un haut volant tuyauté doublé de soie rose pâle, partant de la ceinture et faisant évenail sur les revers. Corsage de faille réséda unie, avec gilet Louis XV broché, garni d'effilé. Un petit tuyauté, en rapport avec celui de la jupe, encadre le gilet et l'ouverture de la basque habit. Les manches se terminent par un volant garni de biais et de tuyautés, arrêtés par une jarrettière bouillonnée avec nœud de côté.

Un costume Lamballe de deux tons camaïeu, gris ardoise, avec première jupe garnie en tuyaux d'orgue superposés d'une coquille retroussée, doublée d'un gris plus clair et surmontée d'une draperie de feuillage gris clair. La tunique fait tablier court devant, fermé avec des nœuds cravatés de deux tons, gris clair et gris ardoise, bordés de la même draperie de feuillage, se retroussant d'un côté avec une écharpe frangée gris ardoise, et de l'autre côté avec une écharpe gris clair. Le pouf gris ardoise se retrousse en nuance gris clair, et est encadré de la même draperie de feuillage. Le corsage fait piastron carré gris clair, avec fichu de faille chiffonné attaché devant par un nœud, et s'ouvrant dans le dos en rabat abbé galant. Manches ouvertes avec double sabot dentelé gris ardoise et gris clair, et nœud Louis XVI sur le coude.

Une casaque brésilienne en châlis blanc rayé à jours ouvert derrière, et garnie tout autour d'un quadrillé de passementerie à jours, avec frange dentelée et glands au milieu. Cette casaque est ajustée à la taille par un nœud capucine. La manche, prise dans le vêtement, se confond par derrière avec la tunique et s'ouvre en dix petites basques frangées avec glands. Cette casaque se porte sur un jupon de faille capucine, garni d'un volant à gros tuyaux d'orgue terminé par un petit volant froncé. Ce volant est surmonté d'un bouillonné contrarié au milieu d'un volant tuyauté.

Ce qui est non moins élégant pour la saison printanière, et peut se porter avec un jupon de faille noire, de faille marron ou de faille assortie, c'est une casaque Elisabeth en cachemire pur, gris argent, garni d'un large biais de velours marron, se relevant à la taille en gros plis retenus par une agrafe de velours marron. Manches larges avec revers marron.

À côté de ces toilettes élégantes qui ne conviennent qu'à l'aristocratie de la fortune, nous vous annonçons le retour des châlis et de la mousseline de laine dans toute leur simplicité d'autrefois. C'est vous dire qu'on pourra suivre la mode sans se ruiner. Mais l'étoffe qui va faire prime sur tous les autres tissus, tant par sa souplesse que par son bon marché; relatif, c'est le foulard Pompadour, imprimé de ramages et de bouquets de couleur qui se portera en tunique Louis XV, sur un jupon de foulard uni garni à la vieille, c'est-à-dire avec un haut volant surmonté d'une ruche découpée de la nuance du jupon ou du foulard de la tunique. Il y a des foulards nouveaux à l'Union des Indes, 1, rue Auber, en face du nouvel Opéra. Allez les voir ou faites venir, là où vous êtes, sa collection complète d'échantillons de foulards printaniers. Elle vous arrivera franco à l'adresse que vous aurez indiquée. Vous trouverez des foulards Pompadour, avec bouquets colorés sur fond noir, fond bleu, fond marron, fond lavande, fond amande, fond loutre dans les teintes foncées, et vert pâle; rose thé, gris argent, bleu pâle, lilas tendre dans les nuances claires. Des foulards Bouquetière, avec petits bouquets et fleurettes dimensions. Des foulards rayés, genre taffetas et pékin. Et des foulards unis dans toutes les teintes à la mode, soit vives ou effacées. Deux tissus exclusifs feront prime d'élégance. Le crêpon de l'Inde et le crêpe de Chine qui reproduisent de très-luxueuses toilettes sur jupon de faille et jupon de taffetas. Le crêpe de Chine disposé en triples paniers, avec ruche de taffetas découpé et volant de valenciennes, sera d'un Pompadour très-réussi, orné d'un nœud Louis XV, en taffetas.

Les tuniques de cachemire noir broché et soutaché se font de genre Louis XV ou Princesse, avec larges manches. Les plus riches sont entièrement couvertes de broderie.

On fait encore des tuniques Louis XV en cachemire noir, avec entre-deux de guipure de laine, ou bien avec entre-deux et volant de dentelle de laine, ou bien avec entre-deux de guipure de soie et volant de guipure.

Dans notre prochain courrier nous vous dirons les étoffes printanières spécialement consacrées au deuil, ainsi que plusieurs toilettes noires. Il sera utile à plusieurs de nos lectrices d'être dirigées dans cette grave et douloureuse question du deuil.

Avec la tunique Louis XV et la tunique princesse, les confections disparaissent. Les jeunes femmes qui voudront s'abriter le soir et le matin contre la brise un peu fraîche auront l'écharpe de nos grand'mères, le double collet anglais ou le dolman autrichien. Le double collet et le dolman auront beaucoup de succès aux eaux, le dolman surtout. Plus il est chamarré de broderie, plus il a de type et d'élégance, avec ses larges manches partant de l'épaule et dégageant le bras. D'après ce que nous venons de vous décrire en fait de toilettes printanières et d'après ce que nous vous avons dit dans nos précédents numéros, vous pouvez juger de l'ensemble de la mode qui est envahie par la fantaisie. Les personnes économes ne s'en plaindront pas, car la fantaisie admet tout. Les anciennes robes peuvent se transformer en Jupons et se porter avec une tunique Louis XV, en cachemire ou en foulard uni et imprimé. Le foulard tussore, en nuance écarlate des Indes est très-joli illustré de broderie camaïeu ou garni de guipure de même nuance. La guipure de couleur s'emploie beaucoup. On l'assortit à la nuance des toilettes et des costumes.

Terminons notre courrier par une floraison de chapeaux tout à fait printaniers, pour la plupart de forme très-haute, ayant la calotte toujours perchée sur le sommet de la tête.

Un chapeau en paille de riz, avec calotte très-haute garnie de ruban bien paon. De côté, cocarde en ruban mélangé de dentelle, avec cocarde de plumes paon et grand nœud tombant.

Un chapeau en paille anglaise unie, avec bandeau en paille et guirlande de lierre brunie autour de la calotte. Branche de roses de côté dans un nœud de ruban gris perle.

Un chapeau en paille marron de forme châtelaine garni de ruban marron. Sur le côté, large nœud de ruban avec écharpe de crêpe marron et petit bouquet jardinière avec glands marrons. Brides en ruban marron.

Un chapeau-cape en paille de riz, avec fond couvert de dentelle venant se nouer en écharpe derrière. Sur le côté, plume gris-acier avec touffe de roses noisette et boutons naissants.

Un chapeau en paille de riz noir, avec passe dentelée et fond mou en tulle. Sur la passe, nœud alsacien en faille bleue turquoise et faille noire. De côté, aigrette de mouches bleues.

Un chapeau diadème en paille de riz bordé de velours vert. De côté, nœud de faille et de velours, avec coquillé de dentelle tournant autour de la calotte et faisant écharpe derrière attachée par un nœud de ruban. Du nœud de côté s'échappe une aile de couroucou et une aigrette blanche. Brides vertes.

Nous décrivons des chapeaux ronds et des costumes de voyage dans huit jours. La mode marche à pas de géant en ce moment. Il faut la suivre.

Vos DE RENNEVILLE.

### LE PINCE-ÉTOFFE

Chaque fois que je rencontrerai sur ma route une inventrice utile, je m'empresserai de la signaler à mes lectrices; je vais parler aujourd'hui d'un ingénieux petit instrument appelé pince-étouffe.

Il s'applique à une table ou à un tiroir à l'aide d'une vis en bois. Un ressort d'acier reçoit et retient l'étoffe qui lui est présentée, et par une pression douce, mais constante, ne la laisse plus revenir en arrière. L'étoffe peut donc, sans crainte de déchirure, être tendue autant qu'on le désire. Pour la dégager, on la tire obliquement dans le sens opposé à la résistance.

Le pince-étouffe supprime les épingles, cet ennemi et ce supplice des dames qui travaillent à la couture; il permet de tenir le corps droit et évite ainsi à la poitrine la fatigue causée par la vieille méthode qui forçait à courir constamment la tête vers les genoux.

L'administration de la Revue de la Mode s'est rendue acquies-

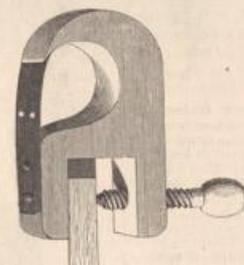
seur du pince-étouffe, dont il existe deux modèles différents, l'un s'adaptant aux tables de salle à manger ou de travail; l'autre s'appliquant aux tiroirs ou aux tables à ouvrage



N° 1. PINCE-ÉTOFFE S'ADAPTANT AUX TABLES.

creuses. Nos dessins reproduisent fidèlement ces deux modèles.

Les abonnés de la Revue de la Mode peuvent recevoir franco, par la poste, l'un ou l'autre de ces deux pince-étouffe



N° 2. PINCE-ÉTOFFE S'APPLIQUANT AUX TIROIRS.

en adressant 1 fr. 50 c. en timbres-poste à l'administrateur du Journal. Les deux modèles seront envoyés franco pour 3 francs.

E. SOUVY.

### LES MENUS DE LA SAISON

Avril.

Le temps de pénitence est passé; on peut aujourd'hui fêter à cœur joie les dons de la terre, et, pour qui en a toutes les fatuités, c'est un devoir de le faire. Je vais donc indiquer dans mon menu une ou deux bonnes petites châtiments :

#### MENU D'UN DINER POUR 12 PERSONNES

POTAGE  
Potage à la Sévigné.  
BORS-D'ŒUVRE CHAUD  
Cromesquis de giblet à l'italienne.  
POISSON  
Malets grillés sauce verte.  
RELISÉ  
Poulets à l'Escarp.  
ENTRÉE  
Pâté chaud de bécasasses  
ROT  
Pilet de bœuf rôti.  
ENTREMETS  
Asperges en branches.  
Pommes au riz.

Potage à la Sévigné. — Des blancs de volaille rôtis, pilés, amalgamés à des jaunes d'œufs et à du velouté; assaisonnés d'un rien de sucre et de noix muscade; puis, passés à l'étamine, on obtient une crème dont on remplit de petits moules beurrés, dans lesquels on la poche au bain-marie sans ébullition. Dès qu'elle est ferme, on retire les moules de l'eau et on laisse la crème se refroidir. En la démolant, on obtient des petits pains qui, divisés en tranches, sont placés dans un plat creux; arrosés de consommé et présentés aux convives en même temps qu'un bouillon parli.

Est-ce assez joli ?

Et les cromesquis de giblet ?

On compose une pâte de quantités égales de chairs de lapereaux, de champignons, de sole gras et de langue d'ar-

late, le ton  
froide, et  
la forme d  
des feuilles  
de pâe ou  
dans de la  
jolie ronde  
Jeune fi  
être heure  
Séville et  
des pantou  
La recette  
306 avertis

DE

Mais v  
malheur d  
j'avais jui  
poignée d  
afin d'enl  
sans bruit  
vent; nul  
gardées. Ju  
je la press  
sur l'heure  
promettan  
antres. Ell  
moiselle J  
son \* . . .

— C'étai  
— Sans  
hommes la  
ver au bes  
l'espace. L  
ser aucun  
soit. Moi,  
quelque tr  
ches; je fai  
mes pas le  
lie mon av  
corte de Ju  
la jeune fil  
Isanomy, q  
la prendre  
— Encor  
périls d'une  
— Tente  
un secours  
dit, je me  
place; la g  
brillier l'o  
Qui sait Ju  
s'aillent j'  
ou point pa  
tents. Il s  
Tiphaine le  
mes homme  
de vivres et  
ment, devant  
tre cause.

Jehan Fel  
vait non lo  
tit. Un pau  
usé et port  
goûts de m  
du peuple,  
d'un groupe  
— C'est  
brancher su  
— Laissez  
lait le pauvr  
Mais sans  
tions, les so  
pommier vo  
aperçut Felle

— Sauvez  
taine, cria le  
— Eh! c'es  
beau, mes br  
liez faire la d  
nici! Mais sa  
plus dévoué!

laine, le tout lié avec de la sauce espagnole bien réduite et froide, et on divise cette pâte en petites rôtisseries, ayant la forme de domino, que l'on enveloppe séparément dans des feuilles ramollies de papier à chanter. Chaque morceau de pâte ou chaque cromesquis est alors tout prêt à plonger dans de la friture gais, d'où on le retire quand il a pris jolies couleurs, pour le servir et faire manger au plus tôt!

Jeunes filles, je vous le dis en vérité, autant vaut, pour être heureuses en ménage, savoir faire des potages à la Sévigné et des cromesquis de gibier, que des tabourets et des pantoufles en broderie.

La recette des *poulets à la d'Escars* se trouve dans les 366 menus, page 124.

LE MARON BRASSE.

LA LÉGENDE  
DES FEMMES FRANÇAISES

JULIENNE DUGUESCLIN  
(Suite)

Mais vois, ami Guillaume, combien je joue de malheur en cette occurrence. A peine la trêve que j'avais jurée n-t-elle pris fin, je me dirige avec une poignée d'hommes vers le couvent de Saint-Méen, afin d'enlever Julienne. Nous arrivons de nuit, sans bruit, dans l'ombre, nous enveloppons le couvent : nul ne peut nous échapper, les issues sont gardées. Je franchis les murs, je vais droit à l'abbesse; je la presse, je la menace, je la somme de me livrer sur l'heure noble demoiselle Julienne sa novice, lui promettant de respecter la personne et les biens des autres. Elle me répond d'un air tranquille : « Damoselle Julienne est repartie hier pour Pontorson »... Juge de ma fureur!

— C'était jouer de malheur en effet.  
— Sans perdre un instant, je fais prendre à mes hommes la route de Pontorson, avec ordre de crever au besoin les chevaux pour dévorer plus vite l'espace. Leur consigne est celle-ci : ne laisser passer aucun voyageur sous quelque prétexte que ce soit. Moi, cependant, prévoyant une rencontre avec quelque troupe ennemie, je vole jusqu'à Avranches; je fais sonner le boute-selle et j'entraîne sur mes pas le reste de la garnison. Mais quand je rallie mon avant-garde, il est encore trop tard; l'escorte de Julienne est prisonnière à la vérité, mais la jeune fille a réussi à s'échapper. Tu vois bien, Isannoy, qu'il ne me reste plus qu'une ressource : la prendre vive dans Pontorson.

— Encore une fois, messire capitaine, songez aux périls d'une telle entreprise.

— Tenter l'assaut de la forteresse, si l'on n'espérait un secours de l'intérieur, serait folie; mais, je te l'ai dit, je me suis ménagé des intelligences dans la place; la garnison est gagnée en partie; j'ai fait briller l'or aux yeux éblouis des soldats bretons. Qui sait jusqu'où va la puissance de ce métal qui s'appelle l'or! Les hommes de Duguesclin sont peu ou point payés, mal nourris et, partant, mal contents. Ils savent, les deux chambrières de dame Tiphaine le leur ont répété à satiété, ils savent que mes hommes à moi ont double paye et regorgent de vivres et de butin. En nous présentant hardiment, devant Pontorson, nous les rallurons à notre cause.

Jehan Felletton se tut; un grand bruit qui s'élevait non loin de la tente attira son attention. Il sortit. Un pauvre diable, vêtu d'un pourpoint de drap usé et portant sur le dos un sac en peau de brebis, rempli de menues marchandises à l'usage des gens du peuple, se débattait avec désespoir au milieu d'un groupe de soldats.

— C'est un espion! criaient les Anglais; il faut le brancher sur l'heure.  
— Laissez-moi du moins parler à votre chef, hurlait le pauvre homme à demi affolé.

Mais sans tenir aucun compte de ses supplications, les soudards se disposaient à le pendre au pommier voisin, lorsque, par bonheur pour lui, il aperçut Felletton qui sortait de sa tente.

— Sauvez-moi de leurs mains, seigneur capitaine, cria le paysan.

— Eh! c'est Daniel, dit Felletton surpris. Tout beau, mes braves! Ah! par saint Georges, vous allez faire là de jolies besognes! Branchez maître Daniel! Mais savez-vous que je n'ai pas de messager plus dévoué!

Les soldats s'empressèrent de faire le vide autour de Daniel, qui tremblait comme la feuille à la pensée du péril auquel il venait d'échapper.

— Allons, reprit en riant le gouverneur d'Avranches, viens écans, maître Daniel, vider à ma santé un pot de vieux cidre normand; cela te remettra l'esprit et te rendra la force de remplir fidèlement ton message.

Dan'el obéit avec empressement.  
— Et maintenant, ajouta Felletton lorsque le paysan eut vidé d'un trait un plein pichet de cidre, parle, qui t'amène?

Le messager tira de son havre-sac un parchemin qu'il tendit au capitaine anglais en disant :

— De la part des deux femmes que vous savez.

Le gouverneur d'Avranches parcourut des yeux la missive et poussa un cri de triomphe :

— Bonnes nouvelles! exclama-t-il; je tiens du même coup Julienne, Pontorson et Duguesclin lui-même. Tiens, lis plutôt, ami Guillaume.

Il tendit le parchemin à son lieutenant Guillaume Isannoy. Voici en substance ce que les deux chambrières de dame Tiphaine Ragueneil faisaient savoir à Jehan Felletton :

« Il y avait eu, dans la veillée, révolte ouverte de la garnison contre son chef; les soldats réclamaient leur solde arriérée; or, Duguesclin se trouvant sans ressources, nul doute qu'à la première occasion favorable ses hommes d'armes n'eussent cherché sous le drapeau anglais la solde que ne pouvait leur octroyer le capitaine du roi de France. Julienne survenue pendant la bagarre avait ramené la concorde parmi eux; mais son influence serait probablement de courte durée; Duguesclin, enflammé contre Felletton par les récits de sa sœur, se disposait à partir, dès le coucher du soleil, pour attaquer le camp anglais. Il ne resterait au château, outre dame Tiphaine, Julienne et leurs suivantes, qu'une douzaine d'hommes armés dont il serait facile d'endorment la vigilance. Felletton n'avait qu'à oser, Felletton n'avait qu'à vouloir pour prendre le château comme d'un coup de filet. »

— Oui, par saint Georges, je tenterai l'aventure! s'écria le gouverneur d'Avranches avec un rire joyeux. Ah! beau sire Duguesclin, grand pourfendeur de gens, nous verrons si, sous les fers dont je te chargerai, tu t'estimeras encore trop grand seigneur pour m'accorder la main de Julienne.

Il mit son front entre ses mains et échauffa un plan de campagne.

— Voici ce que j'ai résolu, ami Guillaume, dit-il en frappant sur l'épaule de son lieutenant : je te laisse le commandement du camp; fais bonne garde; le Breton se présentera sous peu d'heures; évite l'engagement autant qu'il se pourra. Il est improbable qu'il attaque le premier, car il n'est pas sûr de sa troupe. Moi, cependant, je prends avec moi une vingtaine de cavaliers résolus, et je les conduis au galop jusqu'à Pontorson. Nous n'arriverons qu'à la nuit noire, car il nous faut faire un grand détour pour ne pas nous heurter à Bertrand; le reste me regarde. Demain, au point du jour, tu recevras de mes nouvelles.

Il écrivit à la hâte quelques instructions sur un parchemin qu'il scella du pommeau de son épée; puis, tendant le tout à Daniel, son espion, il y joignit un écu en disant :

— L'argent pour toi; le parchemin pour les chambrières, sur-le-champ. Va vite!

— L'espion s'éloigna en courant.

IV

Un brouillard dense qui s'élevait de Couësson, enveloppait comme d'un blanc bouclier le manoir de Pontorson. La nuit était profonde; le silence régnait dans la forteresse presque vide depuis que Duguesclin avait emmené la plupart des hommes valides. Les plus minutieuses précautions étaient prises pour mettre Pontorson à l'abri d'un coup de main. Le pont-levis, soutenu par d'énormes chaînes de fer, se dressait en l'air, creusant ainsi un abîme entre le château et la terre ferme.

L'unique porte d'entrée, derrière le pont-levis, avait été solidement verrouillée, et deux arbalétriers, d'une fidélité à toute épreuve, veillaient à l'intérieur dans le corps de garde.

Les murailles mesuraient cinquante peds de hau-

teur; les quelques barbacanes pratiquées dans leurs flancs de granit se trouvaient trop étroites pour livrer passage à un homme; elles étaient d'ailleurs garnies, pour plus de sûreté, de barres de fer transversales taillées en arêtes.

Dans la salle d'armes dormaient une douzaine d'éclap's que Duguesclin avait laissés au château, moins pour le protéger que pour se débarrasser d'eux. Tout en haut du donjon, la guette veillait. L'homme à qui l'on avait confié cette mission importante était un des plus vieux soldats de Duguesclin. La corne de bœuf à la main, prêt à donner l'alarme, il plongeait de quart d'heure en quart d'heure un regard perçant à travers la nuit et prêtait au moindre bruit une oreille vigilante.

Après le souper, les demoiselles d'honneur, les chambrières et les servantes rentrèrent dans les dortoirs. Dame Tiphaine elle-même, accompagnée de sa sœur Julienne, se retira dans son appartement particulier pour y goûter un repos indispensable après les émotions de cette orageuse journée.

La chambre de dame Tiphaine ne ressemblait en rien aux réduits coquets et luxueux de notre époque, où les soleries, l'or, les dentelles, les meubles rares, les glaces à facettes, les tableaux de maître et les bibelots artistiques s'entassent avec tant de profusion que le pied léger de la femme trouve à peine un coin où se poser.

Elle était vaste et d'un aspect sévère. Au fond, un feu clair de branches de pommier flambait sous le haut manteau de la cheminée devant laquelle vingt personnes eussent tenu à l'aise. D'un côté, deux croisées à ogives encadraient des vitraux peints représentant des scènes de l'ancien testament; le reste des murs, revêtus de panneaux de châtaignier, avait les tons gris du bois vieilli. Un grand lit à baldachin, un de ces lits qui nous semblaient taillés pour des géants, en occupait un des côtés. Des rideaux de serge, de couleur verte, l'enveloppaient de leurs larges plis.

Quelques escabeaux en bois de châtaignier recouverts de cuir de Cordoue; un prie-Dieu, sur lequel la main patiente de celle qu'on surnommait la Bonne-Fée avait semé, en or et en soie, des oiseaux rares et des fleurs merveilleuses; et un bahut de châtaignier dont les tiroirs à poignée de cuivre luisant contenaient un monde de vêtements féminins, composaient tout le mobilier de la chambre de la châtelaine.

H. JONIER.

(A continuer.)

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

L'un perd ses amis en perdant tout son bien.



MOMORDIQUE À FEUILLES DE BESCE — MONTAGNEA HERACLEIFOLIA.



SOLANÉE À GRANDES FLEURS. — SOLANUM MACRANTHUM.

JARDINS ET PELOUSES

Nous avons parlé cet hiver des plantes d'appartement. Voici la belle saison; il est temps de nous occuper des riches variétés qui peuvent contribuer à l'embellissement de nos jardins et de nos pelouses. C'est encore dans les livres artistiques édités par M. J. Rothschild, rue des Saints-Pères, que nous allons puiser les éléments de cette étude.

La mode étend sa souveraineté jusque dans le règne végétal; comme une perle, comme un ruban, la plante est soumise à ses fantaisies. C'est ainsi que telle fleur rare a joui à son heure d'une vogue universelle, pour retomber ensuite au second rang. L'Oranger, ce royal ornement des jardins de Lenôtre, le Camélia, la Tulipe, orgueil de la Hollande, le Dahlia, venu du Mexique, le Myrte, le Laurier-Rose, ont eu tour à tour le privilège de passionner les amateurs. Aujourd'hui, sans être dédaignées, ces fleurs sont éclipsées, pour l'arrangement des grands jardins, par les nouvelles plantes à feuillage ornemental.

L'adoption des plantes à feuillage ornemental, née en 1855 avec les jardins publics ou squares de la ville de Paris, s'est rapidement développée. Toutes les grandes villes ont imité la capitale et fait une large place aux plantes à belles feuilles dans l'ornementation de leurs paysages. Des amateurs distingués se sont empressés de suivre ce mouvement, et aujourd'hui cette heureuse révolution horticole qui fait d'aujourd'hui l'égal et le rival des fleurs, s'est propagée sur tous les points de la France.

L'ordonnement du jardin d'agrément incombe généralement à la maîtresse de maison; aussi croyons-nous faire œuvre utile en signalant à nos lectrices les nouvelles plantes à la mode.

Les trois dessins que nous reproduisons aujourd'hui sont tirés des *Pronoms de Paris*, ce magnifique ouvrage de M. Alphonse, dans lequel sont peints et décrits de main de maître le bois de Boulogne, le bois de Vincennes, ainsi que les parcs, squares et boulevards, dont l'habile ingénieur en chef des voies publiques a doté la capitale.

Pour la monographie et le mode de culture de ces plantes, nous avons mis à contribution l'intéressant et consciencieux volume de M. E. André, *Les plantes à feuillage ornemental*.

**Acanthe à larges feuilles** (*Acanthus Lucianus*). — Cette plante vivace, originaire du Portugal, a de belles feuilles vert noir, découpées en lobes d'une pureté de lignes remarquable, et s'arrondissant autour de la souche avec les découpures du chapiteau corinthien dont elles ont donné l'idée au sculpteur Callimaque. C'est une des plus jolies plantes d'ornement pour isoler sur les pelouses. Elle se contente d'une terre franche bien fumée; on

la multiplie par division des touffes au printemps. L'hiver, il faut la couvrir de feuilles ou d'une couche de paille. En juillet et en août, de vigoureux épis de fleurs blanc rose, qui surgissent de la touffe, ajoutent encore à la beauté du feuillage.

**Momordique à feuilles de Bescé** (*Montagnea heracleifolia*). — Grand arbrisseau du Mexique, à tige tétragone; les feuilles, opposées en trois atteignent souvent 30 centimètres de longueur; les pétioles et les tiges sont maculés de blanc. C'est, comme la précédente, une de nos plus précieuses plantes pour isoler sur les pelouses. Elle produit un effet des plus pittoresques, soit par son port élancé, la première année, soit par la tête ramassée des vieux pieds qu'on a hivernés en serre. Elle fleurit l'hiver. On la met en place isolément en mai; boutures l'hiver sur les plants isolés. Le momordique exige une terre très-substantielle.

**Solanée à grandes fleurs** (*Solanum macranthum*). — Ce magnifique arbrisseau, originaire du Brésil, est, sans contredit, l'une des plus belles espèces de solanées que nous possédions; elle a fait son entrée, il y a six ans, dans les cultures. Sa tige dépasse, robuste, herbacée, atteignant jusqu'à 3 mètres dans une seule année, est verte, épineuse et porte de splendides feuilles retombantes longues de 70 à 80 centimètres. Les fleurs, aux corolles larges de 7 centimètres, d'un beau bleu violacé et changeant, sont abondantes et du plus charmant effet. Cette plante fleurit rarement la première année. L'hiver, il faut la mettre dans une serre tempérée, pour qu'elle se ramifie et fleurisse abondamment l'année suivante. Bouturage d'hiver avec les vieux pieds.

Nous tenons en réserve plusieurs autres plantes fort curieuses et d'un effet très-pittoresque. Nous en parlerons dans un prochain article.

E. H.



ACANTHE À LARGES FEUILLES. — ACANTHUS LUCIANUS.

PARIS. — IMPRIMERIE A. POUJAN  
13, quai Voltaire, 13

Le numéro

52 NUMÉ

Un an, 12

Un an, 14 f

SOY

GRAVURES :

Deux dest

crochet. —

Trirot gau

crochet à la

sins). —

Dolman à

— Dolman

— A

chambres de

sins). — H

— Robes,

TEATE : Exp

—

— Cozzier de

— menus de la

de des femm

Les jeux de

correspon

—

SCUTLÉMENTS

des robes et

patrons.

—

DESCRIPTION

1. Toilette

de taille viol

per la premièr

mentées de pe

le devant, ce

cadres d'us

satins violet,

un effilé. L

fenêtré sur

vée en poul,

lièree de s

de ces dent

leur naissanc

pure légèrèr

corsage, don

illustres de

et encadrées

sortie à la j

par un orne

disposé dans

be-galant, n

qu'au coude,

un sabot for

de garnitur

sur une co

Modèle du

mas.

2. Dentel

crochet —

du lacet den

crochet en r

unes aux a

disposition d

Pour alle

l'autre, et q

tête-bêche, c

chainettes, c

— sous, et don

à la dentelle

Pour le pie

de chaînette

pointe à une